

# Spartakus

n°3

SPECIAL

VIÊT-NAM



Fédération des Bouches du Rhône

# Spécialités

N. 3 SPÉCIALE VIÊT-NAM



# Spécialités

Fédération des Bouches du Rhône

## CASTRO? LE VIETNAM ET L'IMPERIALISME

Depuis que le peuple de Cuba a déclaré dans sa seconde déclaration de La Havane, par la bouche de Fidel Castro, que le devoir de tout révolutionnaire était de faire la Révolution, le chef de la Révolution cubaine n'a cessé d'affirmer sa solidarité avec les peuples en lutte, qu'il s'agisse de l'Algérie, de Saint-Domingue, des autres pays d'Amérique et du Viet-Nam.

Certes, Castro est partisan de la paix au Viet-Nam, mais pas d'une paix sans principes. Ce qu'il proclame, c'est que la paix authentique, la véritable paix passe par l'écrasement de l'ennemi numéro un des peuples : l'impérialisme américain. Par conséquent, le devoir de tout révolutionnaire est de soutenir non seulement moralement, mais matériellement le peuple du Viet-Nam.

Qu'est-ce que cela signifie ?

Tout d'abord qu'il n'y a aucune conciliation possible avec l'impérialisme américain.

Ensuite, que face à l'ennemi commun, la seule stratégie révolutionnaire cohérente est celle de l'unité anti-impérialiste et du front uni.

Enfin, que tous les pays socialistes doivent se tenir prêts à envoyer au Viet-Nam des volontaires ou des unités entières pour soutenir la Révolution vietnamienne.

Cela signifie encore que l'aide concrète au Viet-Nam ne suffit pas. Pour mettre en échec l'impérialisme, il faut l'attaquer sur tous les fronts. Car si les Etats-Unis peuvent engager six cent mille hommes au Viet-Nam, ils ne pourraient résister à la poussée révolutionnaire conjointe du Vénézuéla, du Pérou, de la Colombie ou du Guatemala.

A l'occasion de la manifestation marseillaise des "six heures pour le viet-nam" Spartakus est fier de pouvoir présenter un choix de discours, qui sont à la fois l'expression authentique de la pensée révolutionnaire de Fidel Castro, mais aussi le reflet de la conscience révolutionnaire et internationaliste du peuple cubain. Qu'ils soient la base d'une réflexion des peuples du monde entier, qu'ils constituent une documentation pédagogique pour la formation d'une conscience anti-impérialiste et révolutionnaire de tous les peuples du monde.

Clôture du congrès de toutes les femmes d'Amérique  
( 15 Janvier 1963 )

-----

Il est possible que certains essaient d'insinuer que nous serions opposés à une solution pacifique. Notre réponse n'a pas changé : nous voulons la paix dans le droit, la souveraineté et la dignité ! Nous voulons la paix sans renoncer à la Révolution !

( ... )

Quand nous nous adressons aux Latino-Américains, que nous leur disons que les conditions objectives de la Révolution existent, nous défendons la paix. Plus l'impérialisme sera faible, moins il sera dangereux. Plus il sera faible, moins il se montrera agressif. Et la libération des peuples affaiblit les impérialistes, les rend moins agressifs ; moins redoutables. La lutte des peuples pour leur souveraineté et leur indépendance, c'est la lutte pour la paix .

Nous considérons la paix comme un objectif fondamental de l'humanité. Nous luttons pour elle en suivant la voie de la souveraineté nationale, de la libération face aux exploités. En nous opposant à l'exploitation impérialiste, nous luttons pour la paix.

( ... )

Nous userons de notre droit à penser par nous-mêmes et nous serons conséquents avec nous-mêmes, avec notre pensée révolutionnaire. Notre pensée nous commande avant tout de résister à l'ennemi impérialiste, de le combattre d'aller de l'avant, de ne pas reculer, ne serait-ce que d'un pas sur le chemin de l'histoire nationale, de ne pas permettre au doute de s'installer dans nos rangs. Toujours de l'avant, face aux impérialistes !

Ils sont et seront toujours nos ennemis ! Ils sont et seront toujours les ennemis de l'Amérique !

-----

Discours du 13 Mars 1965 à l'Université de La Havane

-----

( ... )

Cet ennemi intervient au Congo ; cet ennemi envoie ses navires, ses "marines" et ses avions n'importe où dans le monde ; cet ennemi

A qui va-t-on faire comprendre, à qui va-t-on faire croire que cette division est opportune, que cette division est utile ? Est-ce que par hasard, on ne voit pas ce que les impérialistes préparent là-bas ? Est-ce que par hasard on ne voit pas la stratégie qu'appliquent là-bas les impérialistes ? Est-ce qu'on ne voit pas la tactique utilisée par les impérialistes pour anéantir le mouvement révolutionnaire au Sud-Viet Nam, attaquant tout d'abord le Nord Vietnam sous prétexte de représailles, s'arrogeant ensuite le droit d'attaquer quand bon leur semblera, et continuant par des attaques aériennes en masse contre les combattants du Viet-Nam du Sud.

( ... )

Et ils n'hésitent pas le soir du monde à déclarer qu'ils se proposent de poursuivre tout cela parce que les attaques contre le Viet-Nam du Nord n'ont même pas eu la vertu de surmonter les divisions au sein de la famille socialiste. Et qui peut douter du fait que cette division encourage les impérialistes ? Qui peut douter qu'un front uni face à l'ennemi impérialiste les aurait fait hésiter, les aurait obligé à réfléchir plus longuement avant de lancer leurs attaques aventurières et d'intervenir le plus ouvertement dans cette partie du monde ? Qui va se laisser convaincre du contraire ? Par quels arguments et par quelle logique ? Et qui en tire bénéfice ? Les impérialistes ? Et qui en sont les victimes ? Les vietnamiens ? Et qui en souffre ? Le prestige du socialisme, le prestige du mouvement communiste international, le mouvement révolutionnaire international ! Et il est logique que nous le regrettions vraiment, parce que, pour nous, "mouvement de libération" n'est pas une expression démagogique, mais une consigne que nous avons toujours ressentie profondément ! (applaudissements).

( ... )

Et bien entendu, il est de notre plein droit, de notre droit absolu - que personne, je pense ne se permet de mettre en doute - de proscrire de notre pays et du sein de notre peuple, ces discordes et ces discussions byzantines.

Et il est bon que l'on sache ici, que la propagande, c'est notre parti qui la fait ; qu'ici, c'est notre parti qui donne les orientations ! qu'ici, cette question dépend de notre juridiction ! Et si nous ne voulons pas ici, parce que bon nous semble, de cette pomme de discorde, personne ne peut venir nous l'introduire en contrebande ! Et que l'on sache aussi que nos ennemis, nos seuls ennemis sont les impérialistes yankees ; que notre seule contradiction insurmontable concerne l'impérialisme yankee ; que l'unique adversaire contre lequel nous sommes disposés à rompre toutes les lances, c'est l'impérialisme !

Et pour le reste, nous ne comprenons pas d'autre langage, nous ne comprenons pas le langage de la division. Et devant l'exemple concret d'un pays attaqué par l'impérialisme, comme le Viet-Nam, notre position est

profite des divisions des révolutionnaires, cet ennemi profite des divisions lamentables qui existent dans le camp socialiste. Malheureusement il calcule, il analyse et il profite de tout ce qui peut affaiblir le front révolutionnaire.

Cela signifie qu'il existe des circonstances qui comportent pour tous les peuples, aussi bien le nôtre que les autres peuples du monde qui luttent pour leur indépendance, qui luttent pour leur liberté, des circonstances qui comportent des dangers pour nous tous. Les dangers ne manqueront donc pas.

Au sujet de ces problèmes concernant les divisions et les discordes au sein du camp socialiste - et sur lesquels je ne m'étendrai pas aujourd'hui - nous ne savons même pas quand nous devons en parler à fond ...

( ... )

Pour ce qui est des discordes, il y en a malheureusement suffisamment et même plus qu'il n'en aurait fallu, plus qu'il ne convenait aux intérêts des peuples et malheureusement qui servent suffisamment les intérêts des ennemis des peuples !

Mais nous, les petits pays, qui ne nous appuyons pas sur la force d'armées composées de millions d'hommes, ni sur des forces atomiques ; nous les petits pays - comme le Viet Nam et comme Cuba, nous avons suffisamment d'instinct pour considérer les choses avec sérénité, et pour comprendre que personne plus que nous, placés dans une situation particulière - ici, à 140 kms de l'empire yankee, cou là-bas, attaqués par les avions yankees - n'est affecté par ces divisions et ces discordes qui affaiblissent la puissance du camp socialiste (applaudissements).

Il ne s'agit pas ici d'analyser sur le terrain de la théorie et de la philosophie des questions en litige, sans tenir compte d'une grande vérité : face à un ennemi qui attaque, face à un ennemi de plus en plus agressif, la division n'a aucune raison d'être, la division n'a aucun sens, la division n'a aucune raison. A toutes les périodes de l'histoire, à toutes les époques de l'humanité (...) la division face à l'ennemi n'a jamais été une stratégie correcte, n'a jamais été une stratégie révolutionnaire, n'a jamais été une stratégie intelligente.

Et au cours de ce processus révolutionnaire, nous nous sommes tous éduqués, dès le début, dans l'idée que tout ce qui divisait affaiblissait, tout ce qui désunissait était mauvais pour notre peuple et bon pour l'impérialisme. Dès le premier instant, les masses de notre peuple ont compris la nécessité de l'unité, et l'unité est devenue une question essentielle pour la Révolution, l'unité est devenue le cri des masses, l'unité est devenue la consigne du peuple entier. Et nous nous demandons si les impérialistes sont bien en train d'attaquer le Viet-Nam du Nord, nous nous demandons si des hommes et des femmes du peuple sont bien en train de mourir là-bas.

claire. Elle n'est pas déterminée, comme certains pourraient peut-être le penser - surtout comme pourraient peut-être le penser les impérialistes - en raison de cet adage qui dit que "quand tu vois la barbe de ton voisin brûler, mets la tienne à tremper", car en réalité, notre façon de penser serait plutôt la suivante : quand nous voyons brûler la barbe du voisin, l'envie nous vient de voir également notre barbe brûler.

Nous ne sommes pas de ceux qui s'effraient devant de tels événements, bien au contraire, ils nous enflament ! Et notre position est claire : nous sommes d'avis que l'on donne au Viet-Nam toute l'aide nécessaire. Nous sommes d'avis que cette aide doit être donnée en armes et en hommes ! Nous sommes d'avis que pour le Viet-Nam, le camp socialiste doit courir tous les risques qu'il faille courir !

Nous sommes tout à fait conscients de ce qu'en cas de sérieuses complications internationales, nous serions le premier point de mire de l'impérialisme, mais cela ne nous préoccupe pas et ne nous a jamais préoccupé, et, par conséquent, nous ne saurions adopter la position de nous taire et de jouer les innocents pour qu'ils nous laissent en paix.

( ... )

C'est une honte que de laver notre linge sale devant l'ennemi et devant un ennemi en train d'attaquer ; d'attaquer, non les plus puissants sinon les plus petits, les plus faibles.

( ... )

Et c'est en partant de cette façon de penser que nous tracerons notre ligne et que nous modèlerons notre conduite.

-----

Discours du 26 Juillet 1965

-----

Nous tous, les peuples du globe, devons être infiniment reconnaissants au peuple du Sud-Vietnam qui a donné au monde entier une leçon particulièrement importante. En combattant les centaines de milliers de soldats du gouvernement Pantoche, les centaines de bombardiers et les dizaines de milliers de soldats américains interventionnistes, le peuple sud-vietnamien mène une lutte victorieuse, inflige des défaites aux impérialistes et leur enseigne qu'il n'existe pas au monde de puissance militaire suffisante pour étouffer un peuple révolutionnaire aussi petit qu'il soit, et que tout e la technique moderne, tous les bombardements et les ressources économiques sont insuffisantes pour vaincre un petit peuple fermement décidé à combattre.

( ... )

Ce peuple héroïque, victime de raids multiples de bombardiers lutte et meurt non seulement pour lui-même, mais aussi pour nous tous. Il lutte et meurt pour tous les peuples menacés d'une manière ou d'une autre par les impérialistes. Il combat et meurt pour arrêter l'agression impérialiste, pour mettre un terme à l'activité agressive des impérialistes.

Pris de désespoir, les impérialistes réclament avec insistance l'envoi de nouveaux contingents. Mais est-ce qu'ils peuvent empêcher l'affranchissement des peuples, est-ce que les impérialistes sont à même d'étouffer la révolution dans toutes les parties du globe ? Ils manqueront d'avions et de troupes pour écraser en même temps la révolution en Asie, en Afrique et en Amérique Latine.

( ... )

Est-ce que les impérialistes peuvent intervenir dans tous les pays latino-américains ? Aujourd'hui, ils sont intervenus à Saint-Domingue, demain ils devront faire de même au Pérou, après-demain au Vénézuéla, puis en Colombie, au Guatemala, au Brésil. Et un jour, ils seront obligés d'intervenir sur tout le continent. Ils périront dans ses montagnes, dans ses plaines, dans ses rivières et ses villes.

( ... )

De même qu'en Afrique, en Asie, ou dans n'importe quelle autre région du globe où existe l'oppression, la révolution en Amérique Latine est inévitable, avec Cuba ou sans Cuba, avec la Révolution Cubaine ou sans elle. Il va de soi que la Révolution Cubaine a servi de stimulant à ce processus révolutionnaire, lui a servi, en premier lieu, d'exemple, l'a exalté moralement, et fut une expression de solidarité avec lui. Et cet exemple on ne saurait le détruire.

Les impérialistes américains ont beau lancer des foudres, se démener, préparer des mercenaires, proférer des menaces, le moment viendra tôt ou tard, où ils ne pourront pas s'opposer à la libération de l'Amérique Latine. Ils ont beau s'agiter, ils ne réussiront pas à empêcher la libération de l'Afrique. Quels que soient leurs efforts, ils n'arriveront pas à empêcher la libération du Viet-Nam, ni celle des peuples d'Asie vivant sous le joug impérialiste. Cette libération est inévitable et nous le proclamons ici ouvertement.

Nous ne nourrissons aucune illusion, nous ne croyons pas que nous sommes hors de danger, que nous ne sommes pas sous la menace des coups, que, dans leur impuissance, aveuglée par la haine et le désespoir, les impérialistes peuvent abattre à tout moment sur notre patrie. Nous ne nourrissons aucune illusion à ce sujet. Nous courrons ces risques et les acceptons sciemment. Et nous nous préparons à faire face au danger.

Notre devoir consiste à nous préparer toujours mieux à repousser toutes ces menaces. Au fur et à mesure que le mouvement révolutionnaire se développera en Amérique Latine, la haine des impérialistes envers nous grandira. Au fur et à mesure que le mouvement révolutionnaire se développera en Amérique Latine, les impérialistes en rejeteront toujours plus la faute sur nous. Avec l'extension de ce mouvement dans les pays latino-américains des dangers et des menaces toujours plus graves feront leur apparition. Mais malgré cela nous ne disons pas aux peuples d'Amérique Latine : "Attendez donc n'accomplissez pas la révolution, car elle nous mettra en péril". Non ! Au contraire, nous exhortons les révolutionnaires d'Amérique Latine à la lutte ! Nous les invitons à suivre notre exemple et acceptons volontiers tous les risques. Nous démontrons aux peuples latino-américains que la révolution et nous ne craignons ni les menaces, ni les dangers, ni les risques.

( ... )

Quel est notre devoir aujourd'hui, lorsque le monde vit un des moments les plus importants de son histoire, caractérisé par l'éveil universel des aspirations de liberté et de justice des peuples ? Nous devons oeuvrer dans différentes directions. Tout d'abord, nous devons développer toujours plus la conscience révolutionnaire de notre peuple, développer son sentiment d'internationalisme. Nous devons consolider nos forces armées et renforcer notre défense. Nous devons travailler intensément dans le domaine de l'économie, pour accomplir les tâches sociales et économiques de la révolution. Cela signifie que nous devons lutter sur plusieurs fronts. Il faut que la révolution avance dans la sphère de l'économie, car cela la rend plus forte du point de vue politique, moral et militaire. Nous devons éduquer le peuple du point de vue idéologique, car cela nous rend aussi plus puissants. Nous devons renforcer la capacité de combat de notre peuple.

-----  
Discours du 2 Janvier 1966  
-----

Castro vient de faire l'historique des discussions économiques avec la Chine Populaire au sujet de riz et il dit /  
" Mais nous ne parlerons pas de cela dans le but d'amener une rectification de la part des Chinois. Nous acceptons les raisons d'ordre économique et stratégique qu'ils nous ont données. Nous ne pourrions jamais nous opposer à cela, et encore moins si on invoque le nom du Viet-Nam. Parce que nous sommes disposés à donner au peuple du Viet-Nam non seulement notre sucre, mais notre sang qui vaut beaucoup plus que le sucre. Et cela le peuple du Viet-Nam et la direction de l'héroïque Parti Communiste du Viet-Nam le savent bien, et jamais nous n'épargnerons aucun sacrifice pour le bien de ce peuple ni d'aucun autre peuple en lutte.

Discours du 13 Mars 1966 (extraits)

-----  
Unité du combat du camp socialiste pour vaincre  
l'agression yankee au Vietnam  
-----

Nous résisterons fermement, nous résisterons victorieusement, ainsi que résiste aujourd'hui l'héroïque peuple du Vietnam à l'agression impérialiste. Ils affrontent la guerre criminelle des impérialistes, ils affrontent l'aviation moderne des yankees, ils meurent tous les jours.

Il ne devrait pas en être ainsi. Il ne devrait pas être permis qu'un petit pays socialiste puisse être bombardé impunément par des masses d'avions impérialistes. Vous savez que le Vietnam s'est transformé en un cimetière pour avions yankees ; vous savez également que dans le cas d'une guerre conventionnelle, la corrélation des forces du camp socialiste est supérieure absolument à celle du camp impérialiste.

Nous croyons que lorsque l'agression contre le Vietnam commença, la division du camp socialiste aurait dû cesser. Nous croyons que la juste position aurait dû être la suivante : nous avons, certes, beaucoup de différences d'opinions, nous devons beaucoup en discuter, mais devant l'agression perpétrée contre l'héroïque peuple vietnamien, faisons la trêve, faisons la trêve pour pouvoir accorder à ce peuple héroïque tout l'appui de nos armes anti-aériennes, de notre aviation.

C'est le seul argument que les peuples du monde auraient pu comprendre au sujet de ce problème, au sujet du fait certain de l'attaque criminelle et sans pitié de l'impérialisme yankee contre le peuple du Vietnam. Ce langage devait être : cessons provisoirement cette guerre verbale, nous la reprendrons plus tard, si tant est que l'on en ait encore envie, mais devant la guerre bien réelle, devant les bombardements subis par nos frères vietnamiens, unissons nos forces et, par une guerre défensive dans le ciel du Vietnam, détruisons tous les avions yankees.

Nous n'avons pas à faire le moindre acte offensif, nous n'avons pas à conduire la moindre action agressive, il nous suffit de donner au Vietnam tout l'armement conventionnel nécessaire pour la lutte anti-aérienne, tous les avions nécessaires, tout le personnel de techniciens nécessaires ; car le camp socialiste dispose de moyens suffisants pour balayer du ciel vietnamien tous les avions-pirates yankees.

Nous admirons l'héroïsme du peuple vietnamien en voyant comment il affronte avec ses armes, ses fusils, ses hommes et ses femmes les avions agresseurs. Mais nous ne pourrons jamais être d'accord et nous ne pourrons jamais comprendre qu'il soit possible, dans cette Asie du Sud-Est, de mener à bien ce type de guerre barbare contre un petit peuple du camp socialiste. Si l'offensive aérienne contre le Vietnam du Nord venait à être brisée, le peuple

du Sud Vietnam ne tarderait à chasser de sa patrie la soldatesque impérialiste.

La tactique impérialiste est des plus claires : emploi massif d'avions contre le Vietnam du Nord, emploi massif de troupes, de moyens conventionnels, sans compter les moyens inhumains comme guerre chimique contre le mouvement du Sud Vietnam.

Quant à la théorie qui prétend que si la génération présente ne peut pas vaincre, celle d'après le pourra, personne ne peut le comprendre. Non ! Ceci signifie que l'on se batte jusqu'au dernier Vietnamien. De toute façon, nous pensons qu'il serait plus correct de dire : que l'on se batte, dans n'importe quel pays du camp socialiste, jusqu'au dernier soldat socialiste !

Les impérialistes attaquent le Vietnam. De ne cacherai pas qu'ils aient l'intention d'attaquer la Chine. Ceci dit, il est vrai que les impérialistes craignent une guerre contre la Chine; ils savent que le peuple chinois peut mobiliser des dizaines de millions de soldats, ils craignent le heurt contre cette masse de troupes chinoises ; les impérialistes craignent la guerre conventionnelle contre la Chine en même temps qu'ils redoutent la guerre atomique contre l'URSS. Le cas de Cuba est bien différent : les impérialistes savent que nous ne pouvons pas mobiliser des millions de soldats, que nous n'avons pas d'armes atomiques, c'est pour cette raison que, périodiquement, un sans vergogne quelconque, aux Etats-Unis conseille l'agression de Cuba. C'est pour cela que je dis que les impérialistes craignent le heurt avec l'URSS, craignent le heurt avec la Chine ; ils menacent, ils tonnent, mais au fond ils ne désirent qu'une chose : pouvoir avoir le droit de continuer à bombarder librement le Vietnam du Nord.

Nous pensons que quel que soit le pays attaqué : qu'il s'agisse du Vietnam, qu'il s'agisse de la Chine, quels que soient nos différends avec les dirigeants de ce dernier pays, notre opinion est que, dans le cas d'une agression, tout le camp socialiste doit aider la Chine.

Ceci est notre position de principe, qui serait la même si l'on attaquait n'importe quel pays socialiste d'Europe, si l'on attaquait l'URSS. Nous pensons que la véritable politique de principe est politique d'aide au pays socialiste attaqué par les impérialistes. Et que la théorie qui veut que si cette génération-ci ne gagne pas la guerre, celle d'après la gagnera sans doute, est une théorie inhumaine une théorie défaitiste, une théorie de lâches. Que les principes marxistes-léninistes et internationalistes sont justement d'être prêts à lutter, à lutter non pas jusqu'au dernier citoyen du pays attaqué, mais jusqu'au dernier citoyen du camp socialiste.

Quant à nous, qui sommes ici assez éloignés, qui sommes assez seuls, qui n'avons aucune frontière commune avec un autre pays socialiste, qui ne pourrait donc pas nous envoyer aucune aide par les frontières en cas d'agression, nous qui serons attaqués sur le champ dans le cas d'un conflit

grave se produisant n'importe où dans le monde, nous n'hésitons pas à proclamer que telle est notre position et que telle est notre politique de principe.

Nous ne demandons d'ailleurs pas, si nous étions attaqués, que tout le monde combatte pour nous, parce que, pour nous, si l'heure de défendre notre terre venait à sonner, nous n'irions pas demander qui veut bien nous aider, nous n'irions pas demander combien sont ceux qui veulent nous aider, combien sont ceux qui veulent se battre à nos côtés, parce que, quand bien nous serions absolument seuls dans cette lutte, nous nous battons jusqu'au dernier soufuffle, jusqu'à la dernière goutte de sang.

Lorsque nous commençâmes notre lutte, nous n'avions au préalable demandé l'autorisation à personne ; lorsque nous avons commencé nous n'avons compté que sur nos propres forces. Nous avons fait notre révolution à un moment décisif de l'histoire, nous avons fait notre révolution lorsque les sentiments et les liens internationalistes entre les peuples était parvenus à leur niveau le plus élevé ; mais malgré cela, si nous devons nous battre seuls nous nous battons.

Lorsque sonnera l'heure de défendre la souveraineté de notre pays, la terre de notre pays, le drapeau de notre pays, comme au premier jour, lorsque nous commençâmes le combat, nous ne dirons pas : combien seront-ils à combattre avec nous ? Nous ne compterons pas le nombre de nos soldats, ni celui des soldats ennemis. Nous ne saurons qu'une chose : que notre devoir est de combattre, que notre devoir est de mourir, s'il le faut jusqu'au dernier révolutionnaire !

Et ceci, camarades étudiants, un jour tel celui-ci, (jour d'hommage à l'héroïsme) est ce que je voulais dire ici, pour pouvoir dire, par un jour tel celui-ci, que nous parlons très sérieusement, très sincèrement quand nous disons : PATRIA O MUERTE ! VENCEREMOS !

-----  
Discours du 1<sup>o</sup> Mai 1966  
-----

( ... )

Eduquons notre peuple dans ce concept du devoir internationaliste, éduquons notre peuple avec ce sentiment du devoir internationaliste afin que dans ce pays, dans dix ans, il n'y ait personne qui dise que s'il ne possède pas davantage, c'est parce que nous avons aidé les autres. Mais éduquons notre peuple pour que nous ayons un type d'homme qui soit capable de penser que les autres sont des êtres humains comme lui et qui soit

plus disposé à se dépouiller pour donner qu'à se donner pour dépouiller.

Et si, dans les années à venir, une partie de notre peuple pensait ainsi, ce serait sans doute parce que nous, les dirigeants, nous n'aurions pas su donner à notre peuple une éducation politique et juste. Ce serait parce que notre patrie n'aurait pas su enseigner aux masses le sens profond de l'internationalisme, sans lequel personne ne peut s'appeler marxiste-léniniste, sans lequel ce premier Mai lui-même, journée internationale des travailleurs perdrait tout son sens, en dehors de ce profond et constant sentiment du devoir internationaliste.

A ce propos, nous avons éprouvé nous-mêmes la plus profonde satisfaction, précisément grâce à ce contenu internationaliste, que nos travailleurs ont conféré à cette journée internationale. Au centre de tout ce grand et impressionnant défilé de ce rassemblement d'aujourd'hui, le Vietnam et la République Dominicaine figuraient, ils étaient présents partout.

Cela montre que le travail de notre parti est positif et qu'il éduque notre peuple dans le sentiment le plus profond du devoir internationaliste ; et que l'idée que nous sommes des frères, du même sang, de la même chair que les autres peuples du monde, exploités et attaqués par les impérialistes, grandit dans le cœur de chacun des enfants de notre pays.

-----  
Discours du 25 Juillet 1966  
-----

\* Le peuple du Vietnam, par son héroïsme s'est acquis l'appui de tous les mouvements révolutionnaires, de tous les peuples et de tous les gouvernements révolutionnaires. Pratiquement, tous les pays du camp socialiste ont manifesté leur disposition à envoyer des volontaires au Vietnam, si le peuple Vietnamien le demande (applaudissements). Les Vietnamiens ne sont pas les seuls, le peuple Vietnamien n'est pas seul. Nous savons, nous sommes certains que le jour où il en aura besoin - s'il arrive à en avoir besoin - les mouvements révolutionnaires, les peuples et les gouvernements révolutionnaires lui enverront l'aide qu'il leur demandera (applaudissements).

Qu'entend-on par volontaires ? Quelques-uns demandent ce que l'on entend par volontaires. Des volontaires bien entendu, il y en a des milliers dans notre pays ; des milliers de camarades qui à la suite de la lettre émouvante du camarade Guévara (applaudissements prolongés) s'inspirant de son exemple ont écrit qu'ils étaient disposés à aider le mouvement révolutionnaire dans n'importe quelle partie du monde mais qu'entendons-nous nous autres par volontaires ? C'est très simple. Si le Vietnam demande de l'aide et nous dit quels types de techniciens il veut que nous lui envoyons, de tanks

de matériel anti-aérien, d'artillerie, d'infanterie, nous nous adressons à nos unités militaires, à nos unités militaires parfaitement entraînées et nous leur demanderons - en accord avec le type de technicien, de combattants dont ils ont besoin - nous demanderons aux unités lesquelles veulent aller au Vietnam. Et nous savons que des unités entières seront prêtes à y aller.

En combattant là-bas, le peuple du Vietnam défend le droit à l'indépendance et à la liberté, non seulement du peuple du Vietnam, mais des autres peuples qui peuvent des victimes potentielles de cet impérialisme. Ils luttent pour les autres peuples. C'est pourquoi aucun peuple du monde, aucun peuple révolutionnaire du monde ne refusera au Vietnam l'aide dont il a besoin, il est certain que les impérialistes s'engagent dans une impasse, parce que le jour où le gouvernement du Vietnam estimera cette aide nécessaire, le Vietnam deviendra la tombe de l'agression impérialiste (applaudissements), parce que les forces et les armées, les forces de combat et les armes conventionnelles que les amis du Vietnam peuvent y envoyer seront incomparablement supérieures à celles que peut y envoyer l'impérialisme. Il ne restera plus alors à l'impérialisme d'autre alternative que de se retirer ou de s'exposer à assumer la responsabilité d'un autre type de guerre.

-----  
Discours du 2 Janvier 1967  
-----

La guerre du Vietnam a mobilisé la conscience universelle contre l'impérialisme américain, le plus odieux et le plus agressif de tous. C'est une guerre dure mais décisive, et nous n'avons pas le moindre doute sur son issue.

Pour nous autres Cubains l'année 1967 sera l'année du Vietnam héroïque.

-----  
Ce numéro 3 de "spartakus" est un numéro spécial publié à l'occasion de la manifestation marseillaise "six heures pour le vietnam - lundi 27 février 1967 salle vallier - spartakus est l'organe de la fédération des bouches du rhône de la jeunesse communiste révolutionnaire et le supplément au N°3 de l'avant-garde jeunesse bp 39-16 paris - directeur de la publication : verbizier - correspondance : freddy recours 32 parc dromel 13 marseille 9e - abonnement 10 numéros 5f - sous pli fermé 9 f - abonnement de soutien : 15 f - ccp elisabeth loubet : 49 05 63 - marseille - - -